



FORTUNY  
UN ESPAGNOL  
À VENISE

04.10.2017 —

07.01.2018

PALAIS GALLIERA  
10, AV. PIERRE 1<sup>ER</sup> DE SERBIE  
75116 PARIS  
PALAISGALLIERA.PARIS.FR

Photo: Depire - www.lesproux.com / Photo: Depire - www.lesproux.com / Photo: Depire - www.lesproux.com

FORTUNY  
UN ESPAGNOL À VENISE  
04.10.2017 – 07.01.2018

SOMMAIRE

CONTACTS PRESSE

Anne de Nesle  
Caroline Chenu  
01 56 52 86 08  
presse.galliera@paris.fr

VISUELS DE PRESSE SUR DEMANDE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	3
PARCOURS	4
SALON D'HONNEUR	4
Réenchanter la lumière	4
La vogue de l'hellénisme	5
Le châle <i>Knossos</i>	6
La robe <i>Delphos</i>	7
GRANDE GALERIE	8
L'impression textile au palazzo Pesaro-Orfei	8
GALERIE EST	9
« J'ai enfin ma robe ! »	9
GALERIE OUEST	10
Babani ou « le palais des soieries »	10
SALLE CARRÉE	11
Dans la mouvance de Mariano Fortuny	11
ÉDITION	12
EXTRAITS DU CATALOGUE	13
GUILLERMO DE OSMA • LES HÉRITAGES DE MARIANO FORTUNY	13
Dans les pas de mon père	13
Tout est peinture	14
GUILLERMO DE OSMA • LES DIMENSIONS LITTÉRAIRES DE MARIANO FORTUNY	16
Après des poètes D'Annunzio et Régnier	16
UNE FAMILLE D'ARTISTES	18
Repères biographiques	19
ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES	20
MUSEO DEL TRAJE	21
MUSEO FORTUNY	22
FORTUNY	23
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	24

FORTUNY  
UN ESPAGNOL À VENISE  
04.10.2017 – 07.01.2018  
COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Cette exposition « Fortuny, un Espagnol à Venise » clôt la Saison Espagnole du Palais Galliera, ouverte avec « Balenciaga, l'œuvre au noir » au musée Bourdelle, suivie de « Costumes espagnols, entre ombre et lumière » à la Maison de Victor Hugo.

Un musée porte son nom au cœur de la Sérénissime, il est vénitien d'adoption, mais espagnol de naissance, célèbre pour son plissé... C'est Mariano Fortuny, et le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, lui consacre une rétrospective. À travers une centaine de pièces issues du fonds Galliera, du Museo del Traje à Madrid et du Museo Fortuny à Venise, l'exposition dévoilera la diversité de ses inspirations et de ses talents d'inventeur : la robe *Delphos* créée en 1909 en est l'illustration la plus célèbre. Toute de soie unie, si finement plissée qu'elle se range en boule et retrouve toute sa fluidité une fois dépliée...

Fils du peintre espagnol Mariano Fortuny y Marsal (1838-1874), Mariano Fortuny y Madrazo (1871-1949) s'oriente d'abord vers la peinture. C'est à Venise, où il s'établit en 1888, que son nom reste attaché. Ses goûts très éclectiques le poussent à s'intéresser à la gravure, à la photographie, au design (mobilier et luminaires) et à se passionner pour la mise en scène et l'éclairage scénique. Dès 1906, il se tourne vers le textile avec les châles *Knossos* en voile de soie imprimé de motifs inspirés de la céramique crétoise de Camarès. Œuvrant à la libération des corps, revisitant l'Antiquité, le Moyen Âge et la Renaissance, il s'attache à la souplesse du vêtement sans taille, en créant des pièces intemporelles aux lignes droites.

Mariano Fortuny tient une place de premier rang dans l'œuvre de Marcel Proust. Le peintre Elstir dans *À la recherche du temps perdu* rapporte : « Mais on dit qu'un artiste de Venise, Fortuny, a retrouvé le secret de leur fabrication et qu'avant quelques années les femmes pourront se promener, et surtout rester chez elles, dans des brocarts aussi magnifiques que ceux que Venise ornaient, pour ses patriciennes, avec des dessins d'Orient. »

Fortuny magnifie chaque tissu en une pièce unique aux subtils jeux de lumière. Le visiteur pourra admirer, parmi les robes portées par la comtesse Greffulhe et sa fille Elaine, Eleonora Duse, Ellen Terry, Oona Chaplin..., ses savantes impressions à base de poudres métalliques sur velours de soie qui rendent hommage aux influences byzantines, japonaises, persanes. L'exposition Mariano Fortuny est une invitation à la fluidité, aux atmosphères miroitantes d'un inventeur prolifique qui fut aussi un ardent défenseur de la libération du corps et, luxe suprême, du confort. Une plongée dans l'élégance intemporelle.

Exposition organisée avec la participation exceptionnelle du Museo del Traje à Madrid et du Museo Fortuny à Venise.

Commissariat :

**Sophie Grossiord**, conservateur général au Palais Galliera assistée de **Christian Gros**

Scénographie :

**Béatrice Abonyi**

# FORTUNY UN ESPAGNOL À VENISE 04.10.2017 – 07.01.2018

## PARCOURS

### SALON D'HONNEUR

#### RÉENCHANTER LA LUMIÈRE

La découverte, en 1892, à Bayreuth, de Richard Wagner et du concept d'œuvre d'art total (*Gesamtkunstwerk*) ouvre à Mariano Fortuny de vastes perspectives dont témoignent ses réflexions scéniques. *Tristan et Isolde* à la Scala de Milan en 1900, la rénovation du théâtre de la comtesse de Béarn en 1906, l'éclairage du grand foyer de l'Opéra de Paris l'année suivante, l'installation de la « coupole Fortuny » pour Parsifal à la Scala en 1922, la mise en scène des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* à Rome en 1931 jalonnent ainsi un riche parcours de scénographe.

De 1903 à 1933, Mariano Fortuny ne dépose pas moins de vingt brevets à Paris qui attestent le rôle majeur de la lumière dans ses créations. Inventeur de génie, il explore de nouvelles méthodes d'éclairage indirect avec réflecteur appliqué au théâtre, s'adonne à la gravure, à la peinture et à la photographie. Sa formation de peintre est essentielle dans ce processus créatif.

La lumière des canaux aux infinies variations chromatiques, les effets de pénombre générés par les vitraux en cul-de-bouteille garnissant les baies du palazzo Pesaro-Orfei trouvent un écho subtil dans les reflets changeants des textiles imprimés : « le miroitement de l'étoffe, d'un bleu profond qui, au fur et à mesure que mon regard s'y avançait, se changeait en or malléable par ces mêmes transmutations qui, devant la gondole qui s'avance, changent en métal flamboyant l'azur du Grand Canal » (Marcel Proust, *La Prisonnière*, 1923).



© Stéphane Piera / Galliera / Roger-Viollet

Mariano Fortuny  
Manteau  
Velours de soie chocolat, velours  
de soie caramel imprimés or  
Doublure en satin de soie or  
Vers 1920



© Stéphane Piera / Galliera / Roger-Viollet

Mariano Fortuny  
Manteau (détail)  
Velours de soie chocolat, velours  
de soie caramel imprimés or  
Doublure en satin de soie or  
Vers 1920

La gamme chromatique, la juxtaposition de deux motifs inspirés de la Renaissance italienne, le travail d'impression qui joue sur les effets de matière témoignent de l'incomparable virtuosité de Mariano Fortuny. On retrouve le motif du large pan sur le bourrelet garnissant les bords.

## LA VOGUE DE L'HELLÉNISME

Renouant avec une tradition née au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle est placée sous le signe de l'Antiquité grecque, présente de l'architecture à la danse et de la musique à la haute couture.

En Angleterre, les toiles de lord Frederic Leighton, de Lawrence Alma-Tadema et de John William Godward, empreintes de cette nostalgie, annoncent la robe *Delphos*. L'archéologue Théodore Reinach fait construire dès 1902 la villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer, reconstitution d'une villa antique de l'île de Délos. Antoine Bourdelle puise dans ce passé. Isadora et Raymond Duncan comptent parmi les figures de proue de ce retour à l'hellénisme qu'incarnent également la chorégraphe Mariquita et la danseuse Régina Badet.

Cette vogue trouve son plein épanouissement dans les ballets russes de Serge de Diaghilev, qui enflamment Paris à partir de 1909. *Narcisse* (première le 6 juin 1911), *Hélène de Sparte* (4 mai 1912), *L'Après-midi d'un faune* (29 mai 1912) et *Daphnis et Chloé* (8 juin 1912), dont Léon Bakst signe décors et costumes, se succèdent au Théâtre du Châtelet. Dans le domaine privé, Paul Poiret donne libre cours à son goût immodéré pour la magnificence lors des *Festes de Bacchus*, en juin 1912. La même année, la collection hiver de Madeleine Vionnet décline la tunique antique.



© Musée Bourdelle / Roger-Viollet

Maurice-Louis Branger  
Raymond Duncan et ses élèves  
au bord d'un bassin  
Aristotype à la gélatine  
Vers 1910



© Françoise Cochenne / Galliera / Roger-Viollet

Mariano Fortuny

Robe *Delphos*

Toile de coton mercerisé blanche  
plissée, cordonnet de soie blanche,  
perles en verre blanches, jaunes  
et bleues

Fin des années 1940

Oona Chaplin possédait plusieurs robes *Delphos* de différents coloris. Trois sont présentées dans cette exposition. Celle-ci fut très vraisemblablement achetée à New York. Elle est constituée de trois lés de tissu.

## LE CHÂLE KNOSSOS

« En 1907, des fragments imprimés anciens, trouvés en Grèce, m'ont mis sur la recherche de procédés d'impression », écrit Mariano Fortuny. Le nom *Knossos* et le logo au célèbre labyrinthe dont il baptise sa marque en janvier 1908 témoignent de la place de la Crète minoenne dans son inspiration.

En 1900, sir Arthur John Evans a entrepris de fouiller le mythique palais de Minos à Knossos. À ses découvertes font écho, dans les carnets de Fortuny, quelques croquis de motifs copiés de l'article « *The Prehistoric Tombs of Knossos* » publié par Evans en 1906.

Premiers essais d'impression textile réalisés à partir de 1907 en collaboration avec Henriette Nigrin, les différents modèles de châles *Knossos* sont présentés à Berlin le 24 novembre de la même année par Ruth St Denis, une pionnière de la danse moderne. Ces longues écharpes rappellent par leur richesse chromatique que Fortuny est peintre. Les motifs floraux et marins (poulpes, algues, coquillages), imprimés à la planche, reprennent le répertoire décoratif des vases minoens.

Le succès est immédiat. « À Paris, il n'est bruit, en ce moment, que de la fameuse écharpe peinte par Fortuny », constate *L'Art et la Mode* en février 1908, précisant qu'« il est essentiel d'être aidée d'une femme de chambre qui tient, très tendue, par une extrémité, l'étoffe dont on s'entoure, par quatre fois, au moins, avant de laisser retomber à terre une des extrémités qui fait traîne ».

Témoignant de la volonté de Fortuny de libérer le corps féminin, le châle *Knossos* accompagne fréquemment la robe *Delphos*.



© Stéphane Piera / Galliera / Roger-Viollet

Paul Poiret / Mariano Fortuny  
Tunique de bacchante portée par Denise Poiret  
pour *Les Festes de Bacchus*, le 20 juin 1912  
Mousseline de soie blanche imprimée noir,  
feuilles en taffetas de soie vert, glands en verre  
doré, passementerie en fils de soie jaune

Le 20 juin 1912, Paul Poiret organise chez lui, au pavillon du Butard, *Les Festes de Bacchus*. Costumé en Bacchus, coiffé d'une perruque dorée, il accueille ses invités, parmi lesquels Isadora Duncan. Transformée en bacchante, Denise Poiret porte une tunique imprimée de motifs géométriques et végétaux d'inspiration crétoise, réalisée dans un châle *Knossos*. Le châle utilisé mesure 1 m de large sur 4 m de long.

## LA ROBE DELPHOS

Cette robe emblématique, dont le nom est attesté dès septembre 1909 par un achat de l'extravagante marquise Casati, fait la célébrité de Mariano Fortuny et connaîtra un succès ininterrompu jusqu'à nos jours. Inspirée de l'*Aurige de Delphes*, elle est également l'héritière directe des korai grecques archaïques revêtues de chitons plissés.

Dans la mouvance du mouvement de réforme qui touche l'Angleterre victorienne, Fortuny dépose à Paris en novembre 1909 un brevet d'invention pour un « Genre de vêtement pour femmes dérivé de la robe antique » ; il a déposé quelques mois auparavant un brevet pour un « Genre d'étoffe plissée ondulée ».

Réalisée dans un fin taffetas de soie plissé assemblé en quatre ou cinq lés, la robe *Delphos*, dont le bas s'évase en corolle, épouse parfaitement les mouvements du corps et libère la silhouette féminine. Le décor se concentre sur la ceinture rehaussée de motifs imprimés or. Ce modèle d'une extrême épuration génère de subtils effets de concentration et de réflexion de la lumière, auxquels participent les perles en verre qui en agrémentent les bords. Une couche d'albumine sublime la brillance du matériau.

On reste confondu devant la finesse et la délicatesse de ce plissé indéformable dont l'invention doit être attribuée à Henriette Nigrin, épouse et étroite collaboratrice de Mariano Fortuny. Malgré les explications techniques contenues dans le brevet, la réalisation conserve une part de mystère.



© L. Degrâces et P. Ladet / Galliera / Roger-Viollet

Mariano Fortuny  
Robe *Delphos*  
Taffetas de soie vert bronze plissé,  
cordonnet en soie noire, perles  
en verre couleur ambre et en verre  
blanc et noir  
Vers 1913

Mariano Fortuny dépose le brevet  
de cette robe à Londres le 2 juin 1913  
et le complète le 24 octobre. Il en dépose  
le modèle au Conseil des Prud'hommes  
de la Seine le 30 janvier 1914.  
Un ingénieux système de cordonnets  
permet de resserrer la taille. La robe  
exposée est constituée de quatre lés  
de soie plissée.



© Fondazione Musei Civici di Venezia

Mariano Fortuny  
Femme portant une robe *Delphos*  
Plaque de verre à la gelatine  
Vers 1920

## GRANDE GALERIE

### L'IMPRESSION TEXTILE AU PALAZZO PESARO-ORFEI

Abaias, casaquins, capes, manteaux, surcots et tuniques, qui magnifient la robe *Delphos*, déclinent un petit nombre de typologies au fil des décennies. Ces créations intemporelles aux tons changeants, d'une grande sobriété, qui épousent les mouvements du corps, sont difficiles à dater. Elles mettent en œuvre un luxuriant répertoire décoratif, né des inspirations multiples venues du Moyen et de l'Extrême-Orient, de l'art islamique et de la Renaissance qui imprègnent Mariano Fortuny. « Les robes de Fortuny, fidèlement antiques mais puissamment originales, faisaient apparaître comme un décor [...] la Venise tout encombrée d'Orient où elles auraient été portées », écrit Marcel Proust.

Les motifs se déclinent à l'envi sur le velours et la gaze. Matériau de prédilection, la soie permet la réalisation de délicats luminaires. Dirigés par Henriette, les ateliers installés au palazzo Pesaro-Orfei, également domicile du couple à Venise, emploient jusqu'à cent ouvriers. La production est artisanale, la soie importée du Japon teinte avec des pigments naturels appliqués en couches successives, le décor imprimé à l'aide d'oxydes de cuivre, de bronze et d'aluminium. Le polissage se fait avec une agate. Fortuny dépose des brevets pour l'impression des textiles en 1909 et 1910. Estampage à la planche en bois, pochoirs type katagami japonais, impression mécanique continue sur support enduit de gélatine, impression au cadre proche de la sérigraphie... les procédés sont multiples et complexes. Cartons préparatoires ou planches destinées à l'impression, les « matrices », conservées en grand nombre, entretiennent des liens directs avec les modèles ici exposés.



© Stéphane Piera / Galliera / Roger-Viollet

Mariano Fortuny  
Ensemble : Robe *Delphos* et manteau (détail)  
Robe en taffetas de soie gris plissé, perles en verre jaunes et rouges, taffetas de soie imprimé or. Ceinture assortie.  
Manteau en velours de soie bois de rose-coraïl imprimé argent, bordure en velours de soie gris imprimé brun. Doublure en mousseline de soie crêpée rose  
Vers 1919-1920

Cette robe *Delphos*, dont le col montant reprend le motif de la ceinture, est un modèle peu fréquent. Elle est constituée de cinq lés de soie plissée.

Le bourrelet en velours imprimé d'un motif différent, qui garnit les bords des manteaux, des capes et des casaquins, est caractéristique de Mariano Fortuny.



© L. Degrâces et P. Ladet / Galliera / Roger-Viollet

Mariano Fortuny  
Robe *Eleonora*  
Velours de soie vert imprimé or, taffetas de soie plissé vert, cordonnet de soie vert, perles en verre noires et blanches  
Doublure en taffetas de soie or  
Vers 1912

Les motifs de cette *Eleonora* et leur taille surdimensionnée s'inspirent de la Renaissance italienne.



© Stéphane Piera / Galliera / Roger-Viollet

Mariano Fortuny  
Robe *Eleonora* (détail)  
Velours de soie vert imprimé or, taffetas de soie plissé vert, cordonnet de soie vert, perles en verre noires et blanches  
Doublure en taffetas de soie or  
Vers 1912

## GALERIE EST

### « J'AI ENFIN MA ROBE! »

C'est dans l'ambiance feutrée du palazzo Pesaro-Orfei que le « magicien de Venise » expose ses créations destinées à une clientèle cosmopolite et privilégiée.

« J'ai enfin ma robe ! Mais vous pouvez vous flater [*sic*] de m'avoir fait attendre », écrit en août 1910 Eloisa P. de Lartigue. Une abondante iconographie donne la mesure de ce succès. En avril-mai 1911, une exposition à l'Union centrale des arts décoratifs fait découvrir Mariano Fortuny aux Parisiens. La presse s'enthousiasme pour des modèles encore réservés à l'intimité.

L'élite artistique, que fréquente Marcel Proust, accorde ses faveurs à la robe *Delphos*. La marquise Casati, Régine Flory, Eleonora Duse, Anna Pavlova, Lucienne Bréval, Julia Bartet, Rosemonde Gérard, Joaquín Sorolla partagent cet engouement. La jeune Deirdre, fille d'Isadora Duncan, porte un rarissime modèle de *Delphos* pour enfant.

Une robe *Eleonora* d'Élaine Greffulhe, une autre de l'actrice Ellen Terry attestent la célébrité de ce modèle également apprécié d'Isadora Duncan. La comtesse Greffulhe possède plusieurs tenues de Fortuny, dont un casaquin.

« Mariano Fortuny est à la mode ! [...]. Le palais Orfei est devenu un atelier et un musée. On s'y donne rendez-vous, on s'y retrouve. On prend même l'habitude d'y revenir », constate *Le Gaulois* en 1929. De 1923 à 1927, les cahiers de ventes témoignent de cette vogue pour des vêtements que l'on ose désormais porter à l'extérieur : les étrangères fortunées, les célébrités les plébiscitent ; les commandes sont rapidement expédiées. Lady Gwendoline Churchill, Mrs Galsworthy, Alma Mahler, M<sup>me</sup> Arthur Schnitzler ne sont que quelques noms parmi tant d'autres. La décoratrice d'intérieur Elsie Mc Neill fait des achats conséquents et Jeanne Lanvin compte parmi les clientes fidèles.



© Albert Harlingue / Roger-Viollet

Albert Harlingue  
L'actrice Régine Flory chez elle  
en robe *Delphos*  
Plaque de verre à la gélatine  
Vers 1910



© Albert Harlingue / Roger-Viollet

Albert Harlingue  
Lisa, Anna et Margot Duncan,  
filles adoptives d'Isadora Duncan,  
en robes *Delphos*  
Tirage gélatino-argentique  
Vers 1920

## GALERIE OUEST

### BABANI OU « LE PALAIS DES SOIERIES »

En ce début de xx<sup>e</sup> siècle marqué par la vogue du japonisme, les kimonos brodés de Babani font fureur auprès des Parisiennes.

Originaire de Constantinople, Vitali Babani s'est installé en 1892 à Paris, 98, bd Haussmann et 65, rue d'Anjou. Placée sous le signe de l'Orient, la maison importe tapis, bronzes, ivoires, porcelaines, meubles et soieries de Chine, du Japon, des Indes et de Turquie et fait travailler des ateliers de broderie à Kyoto et à Constantinople. Véritable caverne d'Ali Baba, « le Palais des Soieries », tel que nommé par *La Renaissance de l'art français et des industries de luxe* en septembre 1920, regorge de broderies, de vêtements et de tentures. Puisant dans ce fonds, Marie Babani, la fille du fondateur, crée dans une explosion de couleurs des vêtements brodés d'or aux multiples inspirations exotiques. Artistes et femmes émancipées, souvent étrangères de passage à Paris, apprécient l'originalité et la simplicité de la coupe, ainsi que la liberté de mouvements qu'autorisent ces créations. La duchesse de Gramont, née Éline Greffulhe, est cliente de la maison.

Vers 1911, une communauté d'inspiration conduit Mariano Fortuny à confier à Babani la vente de certaines de ses pièces. De fait, l'influence de Fortuny est perceptible dans les créations de Babani.

Sous la houlette de Maurice Babani, fils de Vitali, fragrances et cosmétiques contribuent grandement, de 1919 au début des années 1940, à la renommée de la maison.



© Françoise Cochenec / Galliera / Roger-Viollet

Babani  
Tunique  
Toile de soie turquoise, broderies de fils métalliques or, cordonnet en fils métalliques or, perles en verre métallisé couleur bronze  
Années 1920



© Françoise Cochenec / Galliera / Roger-Viollet

Babani  
Kimono  
Satin de soie noire molletonné,  
broderies de fils de soie roses et noirs  
Doublure en toile de soie rose  
Vers 1930

## SALLE CARRÉE

### DANS LA MOUVANCE DE MARIANO FORTUNY

La récente acquisition d'un manteau par le Palais Galliera lève un voile sur Suzanne Bertillon, artiste méconnue qui se situe aux confins de la couture. « M<sup>lle</sup> Bertillon [...] a trouvé un procédé nouveau pour fixer des applications d'or sur des tissus légers », relève *La Renaissance de l'art français et des industries de luxe* dès 1918. Sa renommée croissante la conduit à exposer, à partir de 1919, au Salon d'automne, au musée des Arts décoratifs et au musée Galliera. En 1925, *L'Art vivant* s'enthousiasme pour ses velours imprimés de couleurs préparées artisanalement : « Ces tissus sont d'une opulence qui fait irrésistiblement songer aux fastueuses recherches de la Renaissance. [...] Les compositions, qu'elle grave elle-même sur bois ou sur linoléum, sont d'une facture aisée et très délibérément contemporaine. »

L'Italienne Maria Monaci Gallenga, peintre de formation, signe elle aussi dès 1913 des pièces en soie imprimée aux motifs parfois complexes. Entourée d'artistes qui veulent renouveler les rapports entre art, artisanat et industrie, Gallenga s'inscrit dans la modernité à travers une démarche qui lui est spécifique.

Les liens de Suzanne Bertillon et Maria Gallenga avec Mariano Fortuny ne sont pas avérés, et l'on ne saurait les ranger parmi les disciples du « magicien de Venise ». Cependant, mêlant des influences où la Renaissance le dispute à l'Orient, leurs créations sont imprégnées d'une même intemporalité.

En hommage à Mariano Fortuny, le *Pleats Please* d'Issey Miyake et la collection Valentino haute couture printemps-été 2016 terminent ce parcours.



© Stéphane Piera / Galliera / Roger-Viollet

Maria Monaci Gallenga  
Robe d'intérieur  
Velours de soie framboise imprimé or,  
fils de soie framboise, perles en vert rouille ;  
doublure en toile de soie rose et mousseline  
de soie rose. Non griffée  
Vers 1912

La coupe de cette robe à la ligne princesse  
est d'inspiration médiévale.



© Françoise Cochenne / Galliera / Roger-Viollet

Valentino par Maria Grazia Chiuri  
et Pierpaolo Piccioli  
Robe *Isadorable*  
Mousseline de soie taupe plissée imprimée  
à la planche de motifs dorés  
Haute couture printemps-été 2016

# FORTUNY UN ESPAGNOL À VENISE 04.10.2017 – 07.01.2018 ÉDITION

## LE CATALOGUE

*Mariano Fortuny, un Espagnol à Venise*

Format : 24,5 x 31 cm

Pagination : 256 pages

Façonnage : relié

Illustrations : 250 illustrations

Prix TTC : 44,90 €

Ouvrage sous la direction de Sophie Grossiord, avec les contributions de Silvia Bañares, Ilaria Caloi, Delphine Desveaux, Daniela Ferretti, Claudio Franzini, Elvira González Asenjo, Christian Gros, Sophie Grossiord, Lucina Llorente Llorente, Roberta Orsi Landini, Guillermo de Osma, Cristina da Roit, Ana Roquero Caparros.

## PETIT JOURNAL

32 pages

Prix : 6 €

## LES ÉDITIONS PARIS MUSÉES

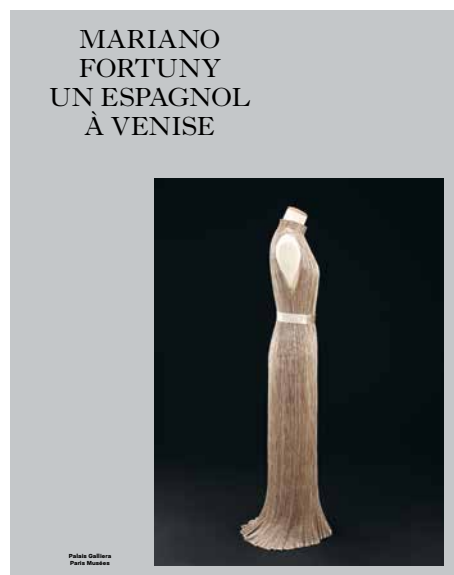
Paris Musées est un éditeur de livres d'art qui publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux –, autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires.

[www.parismusees.paris.fr](http://www.parismusees.paris.fr)

## APPLICATION DE VISITE

En français, anglais, espagnol et italien disponible sur Apple Store et Play Store.  
Gratuite

Cette application est téléchargeable sur smartphone et tablette. Cet outil de médiation numérique apporte un complément d'information à travers des explications écrites, des visuels et des contenus numériques en lien avec le sujet. Cette application propose ainsi une biographie succincte de Mariano Fortuny, une présentation des sections du parcours de visite et des focus sur 18 pièces et modèles exposés. Chaque focus permet de découvrir les œuvres grâce à des textes et des contenus enrichis. L'application gratuite est disponible sur Apple store et Play Store et peut être téléchargée directement dans le hall du musée. Elle s'inscrit dans une politique générale menée par Paris Musées visant à accueillir ses visiteurs dans un environnement technologique répondant aux enjeux contemporains de l'information et de la médiation culturelle.



# FORTUNY UN ESPAGNOL À VENISE 04.10.2017 – 07.01.2018 EXTRAITS DU CATALOGUE

## LES HÉRITAGES DE MARIANO FORTUNY

Guillermo de Osma

[...] Mariano Fortuny y Madrazo (1871-1949) est resté en dehors de l'histoire de l'art orthodoxe, écrite sous l'angle de la modernité avant-gardiste. C'est l'avènement du postmodernisme qui a permis de redécouvrir ce créateur éclectique et solitaire, dont la personnalité associe tradition et modernité, austérité et exubérance, minimalisme et théâtralité. Fortuny est un homme curieux de tout, un travailleur infatigable et tenace. Il a pour seul but de mener ses projets à terme sans déroger à sa façon de voir et de penser. Cette dialectique personnelle le conduira à une vision universaliste, non hiérarchisée de l'homme et de son œuvre.

Pour cet esprit humaniste, la création artistique, l'expérimentation et la recherche scientifique sont des domaines complémentaires. Fortuny ne fait pas de distinction entre arts majeurs et arts mineurs, entre beaux-arts et arts décoratifs, et refuse de séparer l'art de la science. Un problème mécanique peut l'occuper autant qu'un grand tableau de style wagnérien. Il se concentre avec la même attention sur le minuscule détail d'une gravure, sur des pigments destinés à la teinture d'un velours, ou sur une nouvelle technique pour améliorer son système d'éclairage.

Fortuny est ainsi amené à explorer des domaines aussi variés que la peinture, la gravure, la photographie, la scénographie, l'éclairage de théâtre, la création de textiles et de vêtements, le design de lampes, de meubles et d'autres objets, ainsi que la recherche scientifique. Entre 1901 et 1934, il dépose une vingtaine de brevets en France, en Italie, en Espagne, au Royaume-Uni, aux États-Unis. Ses inventions vont d'un procédé technique permettant de varier l'intensité lumineuse d'une lampe à un système de propulsion pour bateaux. Il protège, entre autres, la *Delphos*, son vêtement le plus connu, en fait conçu par sa muse Henriette, plusieurs nouveaux procédés d'impression textile, et un système révolutionnaire d'éclairage indirect destiné à la mise en lumière de spectacles pour le théâtre.

Fortuny puise son inspiration dans sa profonde connaissance du passé et dans un sens aigu de la tradition. Sa capacité à mêler l'ancien avec des technologies de pointe, bien souvent de son invention, aboutit toujours à un résultat novateur et résolument moderne.

### Dans les pas de son père

[...] « Marianito » ou « Mano », comme sa mère aime le nommer, fait ses premiers pas dans un milieu stimulant de peintres, qu'il s'agisse de la famille ou d'amis,

évoluant dans un décor d'objets extraordinaires et de toiles merveilleuses. Il apparaît avec sa sœur sur un tableau de son père, une de ses œuvres les plus libres et modernes, intitulée *Les Enfants dans le salon japonais* (aujourd'hui au Museo nacional del Prado). Dans cette scène délicieuse, le petit Mariano joue avec un grand morceau d'étoffe provenant de la collection de ses parents – collection qui enrichira la sienne des années plus tard. Son oncle Ricardo de Madrazo se souviendra que « Mano », encore très jeune, passait son temps à teindre des tissus de différentes couleurs.

Le père de Mariano Fortuny meurt en 1874, à l'âge de trente-six ans, laissant une forte empreinte dans la mémoire de son fils, bien que celui-ci, alors âgé de trois ans, l'ait à peine connu. C'est Cecilia qui va faire de son mari défunt une figure légendaire. Mais, au-delà de cette dimension mythique, un lien solide à son père perdure dans l'esprit de Fortuny, issu de passions communes. Les deux artistes partagent une fascination pour l'Orient et le monde arabe, dont ils adoptent même les codes vestimentaires, et collectionnent des tissus et objets de style similaire. Tous deux possèdent de grands ateliers : le père à Rome, via Flaminia, et le fils à Venise, au palazzo Pesaro-Orfei. Leur sainte horreur du vide les incite à remplir cet espace de tout type d'objets : tableaux, tissus, tentures...

Si, pour le père, Grenade et plus tard Naples ont été symboles de liberté, Venise l'est pour le fils. Ils se sentent mal à l'aise dans les grands espaces urbains soumis aux pressions sociales. Toute sa vie, Fortuny fils manifestera une attitude d'indépendance, voire de défiance, ce qui le conduira à rechercher l'autonomie, contrôlant depuis sa tour d'ivoire l'ensemble du processus créatif, de la matière première au produit fini. Son palais vénitien est à la fois laboratoire, maison, atelier et boutique. Cette caractéristique en dit long sur sa manière de développer son œuvre, tant artistique que technologique.

Fortuny aime faire ce qu'il veut, comme il veut, sans dépendre des autres. Ainsi, il étudie les traités de techniques picturales des maîtres anciens et parcourt les villages oubliés de la Vénétie à la recherche des rares artisans qui élaborent encore leurs couleurs. Il finit par créer une formule qui lui permet de produire ses propres couleurs, les « tempera Fortuny », qu'il commercialisera dans les années 1930. Il se charge lui-même de l'impression des gravures de son père et des siennes. Il développe aussi ses clichés et invente un type de papier photographique. Lorsqu'il se lance dans ses expérimentations sur la lumière, il met au point des systèmes d'éclairage indirect et fabrique ses lampes. Quant à la création textile, Mariano Fortuny et son épouse Henriette reçoivent à Venise les tissus bruts et supervisent tout le processus de transformation. Pour l'impression sur les tissus en velours, soie ou coton, Fortuny s'ingénie à développer une méthode et conçoit les machines nécessaires à sa mise en œuvre. Les toiles sont confectionnées dans les ateliers du palais. Même la vente des produits s'effectue exclusivement à travers son réseau.

Comme son père qui, fasciné par le savoir-faire des artisans, s'est essayé, entre autres, à la fabrication d'armes à feu, Fortuny fils cherche à comprendre très jeune comment fonctionnent les objets. Il manifeste un intérêt précoce pour la mécanique et tout ce qui a trait à la technique. En 1882, Federico de Madrazo surnomme son petit-fils, alors âgé de onze ans, « le constructeur de pièges à souris ». Si le père de Fortuny est doué de nombreux talents dont son fils héritera, ce dernier révélera pleinement les aptitudes pour la conception et l'invention présentes chez son père.

[...]

## Tout est peinture

Fortuny restaure peu à peu le palazzo Pesaro-Orfei, rendant à « la maison du magicien » sa splendeur d'antan. L'immense salon, situé à l'étage noble, est divisé par d'imposantes tentures en velours. Deux grandes lampes en soie, peintes de motifs arabes et orientaux, illuminent l'espace grâce au système d'éclairage indirect. Aux murs, Fortuny a accroché ses tableaux, des copies et des toiles de son père, des portraits de famille. Là, au milieu de toutes sortes de souvenirs et d'objets hétéroclites issus de ses collections, il peint sur un chevalet mobile de son invention. Il a installé dans les pièces contiguës les ateliers où il mène ses recherches sur l'éclairage et la scénographie, ainsi que sa bibliothèque abritant les dernières publications scientifiques et artistiques et, surtout, ses archives iconographiques. Cet imposant répertoire de formes et d'idées garantit son autonomie.

En écrivant à la fin de sa vie « je me suis toujours intéressé à beaucoup de choses, mais la peinture fut mon vrai métier », Fortuny ferme un cercle et admet n'être qu'un maillon de la tradition familiale. Pourtant, s'il peint des tableaux remarquables, en particulier ceux d'inspiration wagnérienne, il semble évident que la contribution principale de Fortuny concerne d'autres domaines artistiques, comme la photographie, les systèmes d'éclairage, la création textile et vestimentaire.

La pratique de la peinture lui a sans doute appris l'utilisation subtile et harmonieuse de la couleur, et révélé les mille et une ressources de la lumière, enseignements cruciaux pour le développement de ses autres activités. Il confie ainsi que son nouveau système d'éclairage « permet à l'artiste de mélanger les couleurs sur scène avec sa propre palette : il est devenu possible de peindre au théâtre ».

Grâce à sa technique de teinture progressive, Fortuny conçoit ses tissus tels des tableaux, travaillant par couches de couleur afin de créer un jeu de lumière. Imprimé et retouché à la main à l'aide d'un pinceau ou d'un autre instrument, chacun de ses tissus devient une pièce unique, tant par sa texture que par son dessin. Sa conception du vêtement si novatrice ne peut se comprendre qu'en reconnaissant que Fortuny est un peintre classique, pour qui un corps nu mérite le respect et doit être recouvert de la façon la plus simple possible.

Les vêtements idéalisés peints par les artistes de la génération antérieure à la sienne, comme Lawrence Alma-Tadema, Albert Moore, Frederich Leighton ou John William Godward, semblent trouver une réalité dans les châles *Knossos* (1906), la robe *Delphos* (1909) et tous les modèles de Mariano Fortuny issus de ces deux créations. Chez lui, la peinture ne se réduit pas à un médium ou une technique pour produire une image, c'est une attitude esthétique intrinsèque, centrée sur la lumière et la couleur, qu'il sait décliner à l'infini dans les modes d'expression les plus divers.

## LES DIMENSIONS LITTÉRAIRES DE MARIANO FORTUNY

Guillermo de Osma

« "Fortuny" était écrit en gros sur la boîte. Eustache dénoua la ficelle et souleva le couvercle. Ce qu'il découvrit sous le papier de soie lisse lui procura un frisson de plaisir : tout enroulée et tordue sur elle-même, comme prête à être mise à sécher, la robe bleue et argent de Hilda. Les plis denses, aussi rapprochés les uns des autres que les sillons d'un champ labouré, lui semblèrent plus sombres qu'il se les rappelait. Sachant qu'il serait incapable de jamais la replier, il se contenta de faire courir ses doigts dans les rainures et sur les arêtes du plissé dont il sentait la résistance tant il était serré. Cependant, quelle puissance d'expansion dans ces plis, quelles possibilités de se mouvoir insoupçonnées pour Hilda, pour la nouvelle Hilda ! Quelle évasion de la prison de ses vêtements de clinique, de l'uniforme bleu marine qui bridait tous ses mouvements ! Dans cette robe, elle pourrait danser, elle pourrait voler.<sup>1</sup> »

La personnalité singulière et charismatique de Mariano Fortuny, ses dons dans des domaines artistiques si divers, sa capacité à conjuguer tradition et modernité, art et science, son fantastique « palais-laboratoire » ont fasciné et intrigué une myriade d'écrivains et de poètes. Pour eux, il fut un « fils génial de Venise », un « magicien », un « alchimiste », un « rêveur », un « hidalgo vénitien » ou même un « homme de la Renaissance ». Dans l'histoire de l'art, peu de créateurs auront, comme Fortuny, suscité l'intérêt et l'attrait d'écrivains de sa génération, mais aussi actuels, dont le poète espagnol Pere Gimferrer ou l'auteur français Gérard Macé. Il a entretenu avec certains, tels Gabriele D'Annunzio, Angelo Conti, Hugo von Hofmannsthal, Ugo Ojetti et Miguel Zamacoïs, des relations d'amitié. D'autres – Henri de Régnier, Henri Lavedan, Alberto Spaini, Corrado Tumiati ou Paul Morand – ont livré des clés pour entrer dans son univers. Enfin, Marcel Proust, ainsi que Leslie Poles Hartley ou Mary McCarthy ont exploré la dimension transcendante de son œuvre, en particulier de ses vêtements. Cette dimension lui confère un caractère et une aura qu'aucun autre artiste, couturier ou créateur ne possède.

### Auprès des poètes D'Annunzio et Régnier

Peu après son installation à Venise en 1888, Fortuny fait la connaissance du fougueux Gabriele D'Annunzio à la fameuse Casetta Rossa, résidence du prince Fritz de Hohenlohe et de son épouse Zina – dont il peindra d'ailleurs le portrait. L'entente entre les deux hommes est immédiate, motivée par un intérêt commun pour l'art et le théâtre. Leur amitié durera plus de vingt ans. Au cours des années suivantes, Fortuny collabore à deux revues dont le poète est l'un des initiateurs, *Convito* en 1895 et *Il Marzocco* (fondée en 1896). Chez les Hohenlohe, Fortuny rencontre Angelo Conti, historien et critique d'art, administrateur des musées vénitiens et ami de longue date de D'Annunzio, grand admirateur, comme Fortuny, de Richard Wagner. Conti, curieux personnage, bouddhiste et proche du symbolisme, dédie à Fortuny son essai sur l'art et l'esthétique, *La Beata Riva* (1900). Son idéalisme esthétique a une influence considérable sur le « magicien de Venise », qui reste en relation avec lui jusqu'à sa mort en 1930.

En 1901, Gabriele D'Annunzio et Eleonora Duse demandent à Fortuny de concevoir les décors de *Francesca da Rimini*, ce qu'il accepte avec enthousiasme. D'Annunzio veut

1. Leslie Poles Hartley, *Eustache and Hilda. A Trilogy*, Londres, Faber and Faber, 1979 ; trad. franc. dans *Mariano Fortuny*, Paris, Editions du Regard, 2000, p. 18.

une mise en scène avec des effets complexes, et ses exigences strictes donnent lieu à une abondante correspondance. En outre, les deux amis se voient souvent pour discuter du projet, dans « la chambre de bonne de l'alchimiste » Fortuny, où le poète peut admirer ses maquettes – « *piccoli teatri miracolosi* » – et ses « admirables » éclairages. En juin, D'Annunzio l'invite à réfléchir sans tarder aux costumes : « La recherche sur ces costumes est très importante. » Fortuny ne dispose pas encore d'un atelier ayant une capacité logistique suffisante ni de l'équipe nécessaire pour faire face à une scénographie complexe ; il finit donc par transmettre ses maquettes et ses croquis à Antonio Rovesalli, le scénographe attitré de la Duse.

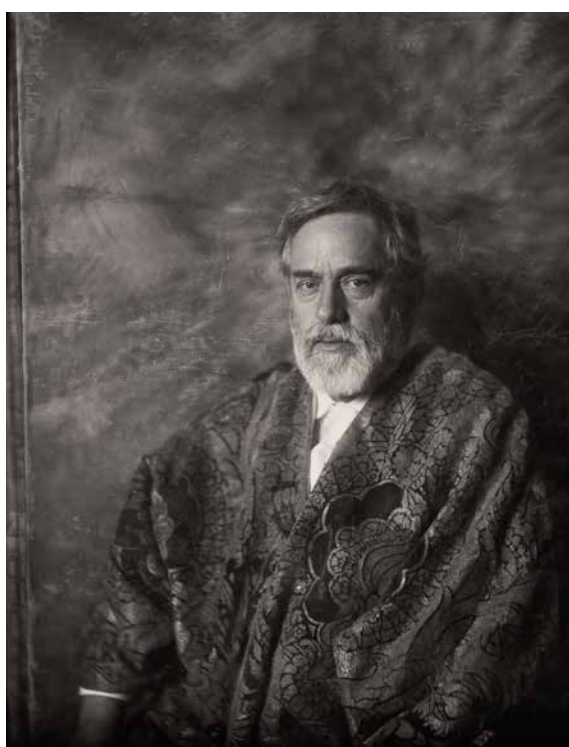
Peut-être est-ce D'Annunzio qui inspire à Fortuny le nom Delphos, dont il baptise en 1907 ses fameuses robes plissées. L'*Aurige de Delphes*, découvert en 1896, fascine le poète, qui en possède une copie : il compare « les plis symétriques et fermes » de la sculpture à la robustesse des colonnes des temples.

Si le projet *Francesca da Rimini* n'aboutit pas, l'étude détaillée des costumes de scène pour cette pièce a dû éveiller chez Fortuny un intérêt pour les vêtements et les tissus, univers dont il est déjà familier grâce à l'exceptionnelle collection de textiles de ses parents. Le poète symboliste Henri de Régnier décrit sa découverte de la collection de Cecilia de Madrazo dans *L'Altana ou La Vie vénitienne* (1899-1924), l'un des témoignages les plus beaux et les plus éloquents sur l'existence si particulière des Fortuny au palazzo Martinengo. « Malgré la stricte clôture », ce n'est pas un monde hostile ni fermé. Cecilia et sa fille Maria Luisa, qui « ont conservé un aspect très espagnol », sont enchantées de recevoir des visites. Avant d'admirer les tissus, « on offre de succulentes cuisines valenciennes et des pâtisseries compliquées ». Pendant le déjeuner, M<sup>me</sup> Fortuny raconte des anecdotes liées à la collection, révélant que sa passion pour les tissus lui vient de l'enfance, une passion qu'elle partageait avec son défunt mari, Mariano Fortuny y Marsal. Une partie de la collection de celui-ci a été mise aux enchères en 1875, mais elle a pu garder sa collection personnelle, qui s'est étoffée au fil du temps. Après le repas, doña Cecilia escorte ses invités vers la grande salle du palais, où ils assistent à « une scène de magie ». « M<sup>me</sup> Fortuny et sa fille se sont approchées d'un grand coffre placé dans le coin de la salle et en ont soulevé le lourd couvercle. C'est là que reposent, mollement ou soigneusement étalées, les étoffes qu'elles en tirent, d'un lent geste précautionneux. Soudain la première apparaît. C'est un admirable velours du xv<sup>e</sup> siècle, d'un bleu sombre, gaufré d'arabesques de grand style, un velours d'un bleu étrange, sourd, profond et pur et qui est comme le vêtement même de la nuit. [...] penchée sur le profond coffre inépuisable, Mme Fortuny semble diriger de son geste magicien l'étonnant concert d'étoffes qui, au fond de ce vieux palais, se joue mystérieusement dans le silence du crépuscule vénitien. » Cette collection sera transmise en grande partie à son fils, pour qui elle constituera un répertoire très riche d'inspirations.

# FORTUNY UN ESPAGNOL À VENISE 04.10.2017 – 07.01.2018 UNE FAMILLE D'ARTISTES

Fils de Mariano Fortuny y Marsal, célèbre peintre catalan mort prématurément à l'âge de 36 ans, et de Cecilia de Madrazo y Garreta, elle-même issue d'une dynastie d'artistes espagnols, Mariano Fortuny y Madrazo naît à Grenade en 1871. Son grand-père maternel, directeur du Prado, ses oncles Raimundo et Ricardo de Madrazo, son cousin Federico dit Coco, fils de Raimundo, sont des peintres réputés. Origines familiales qui conduisent tout naturellement le jeune Mariano à entrer en 1881 dans l'atelier de Benjamin-Constant à Paris et à côtoyer un milieu artistique foisonnant. Il se considère d'abord comme peintre, héritier de son père, auquel il consacrera l'ouvrage *Fortuny 1838-1874*, publié en 1933.

Collectionneur insatiable, Mariano Fortuny y Marsal réunit un ensemble exceptionnel d'armes, céramiques, tapisseries, tentures et étoffes exposées dans son atelier, via Flaminia à Rome. La vente qui disperse à Paris en avril 1875 une partie de cette collection a un retentissement considérable. Animée de la même passion, Cecilia enrichit cet ensemble prestigieux d'étoffes et de vêtements anciens, qui suscite l'admiration des visiteurs de passage au palazzo Martinengo, à Venise, où la famille s'est installée en 1888. L'écrivain Henri de Régnier en témoigne dans *L'Altana ou La Vie vénitienne 1899-1924*, publié en 1928. Collectionneur à son tour, Mariano Fortuny est d'autant plus marqué par cette passion familiale qu'elle ravive une tradition de la Renaissance italienne qui a brillé à Venise d'un éclat tout particulier.



Mariano Fortuny  
Autoportrait vers 1935  
Archives Musée Fortuny  
© Fondazione Musei Civici di Venezia –  
Museo Fortuny

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1871

11 mai : naissance de Mariano Fortuny y Madrazo à Grenade, second enfant du peintre Mariano Fortuny y Marsal et de Cecilia de Madrazo y Garreta.

1874

21 novembre : décès de son père.

1877

4 octobre : naissance d'Henriette Nigrin à Fontainebleau.

1888

Mai : après s'être installée à Rome, Paris, puis Madrid, Cecilia se fixe avec ses enfants à Venise, au palazzo Martinengo.

1896

Médaille d'or à la VII<sup>e</sup> Exposition internationale de Munich pour sa toile *Le Fanciulle-Fiore*.

1898

Février : achat des combles du palazzo Pesaro-Orfei, à Venise.

1899

22 avril : participe pour la première fois à la Biennale de Venise.

1902

Rencontre Henriette à Paris.

1906

Achat du premier étage du palazzo Pesaro-Orfei.

1907

Début de l'impression sur étoffe avec Henriette.  
24 novembre : présentation du châle *Knossos* à Berlin.

1909

Brevets d'invention déposés à Paris pour un « Genre d'étoffe plissée ondulée » (10 juin), qui sert à créer la robe *Delphos*, et pour un « Genre de vêtement pour femmes » (4 novembre).

1911

Avril-mai : participe à l'exposition « Les Travaux de la femme » à l'Union centrale des Arts décoratifs à Paris.

1912

Ouvre une boutique à Londres, 29 Maddox Street et Old Bond Street, et une à Paris, 2bis, rue de Marignan (en 1921, celle-ci déménagera au 67, rue Pierre-Charron).

1919

Construction d'une manufacture d'impression textile sur l'île de la Giudecca (Venise).

1923

7 juillet : constitution de la Società Anonima Fortuny.

1924

29 février : épouse Henriette à Paris.

1925

Grand Prix à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et Industriels modernes à Paris.

1927

Rencontre la décoratrice Elsie McNeill, qui ouvrira une boutique à New York, 509 Madison Avenue.

1932

12 août : décès de sa mère.

1940

Octobre : arrêt de la production à l'usine de la Giudecca.

1942

10 janvier : fermeture de la boutique parisienne.

1947

Reprise de la production à la Giudecca, avec l'aide de Humphrey Lee et Elsie McNeill.

1949

2 mai : décès de Mariano Fortuny à Venise.  
30 novembre : Henriette cesse toutes les activités du palazzo Pesaro-Orfei.

1951

24 mars : Henriette cède la propriété de la Società Anonima Fortuny et l'usine de la Giudecca à Elsie McNeill.

1956

Henriette donne le palazzo Pesaro-Orfei à la Ville de Venise.

1965

16 mars : décès d'Henriette Fortuny à Venise.



# FORTUNY UN ESPAGNOL À VENISE 04.10.2017 – 07.01.2018

## ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

### LES ATELIERS PLASTIQUES

« Le petit explorateur de mode »  
4-6 ans / 1 h 30 / 6 participants  
Les jeunes visiteurs, munis de leurs cartes mystère, seront invités à participer à un jeu de piste au sein de l'exposition. Puis, après avoir découvert les réalisations de Mariano Fortuny, ils se livreront à des activités de plissage et d'impression sur leur carnet de style.

« Expression textile »  
7-12 ans / 3 h / 8 participants  
Mariano Fortuny utilisait des tampons et des pochoirs pour créer de fabuleux décors textiles. Après une visite commentée de l'exposition, les participants seront initiés à ces techniques, pour imaginer une composition de leur choix qui personnalisera un accessoire offert par le musée (trousse, pochette, étui à lunettes, sac).

« Mon écharpe perlée »  
7-12 ans / 2 h / 8 participants  
Après la visite de l'exposition, les participants réaliseront une écharpe perlée, en velours stretch évoquant les créations de Mariano Fortuny.

« L'apprenti styliste textile »  
7-12 ans / 3 h / 8 participants  
Après la visite guidée de l'exposition, les jeunes stylistes participeront à un atelier de stylisme pour exprimer leur propre sensibilité artistique. Inspirés des techniques du plissé et de l'impression textile, ils composeront leurs modèles.

« Mon sac à dos couture »  
8-12 ans / 3 h / 6 participants  
Mariano Fortuny créait des textiles aux décors inspirés du Moyen Âge, de la Renaissance ou de l'Orient. Lors de la visite de l'exposition, les participants découvriront la richesse des modèles réalisés dans ces matériaux (robes, manteaux, échantillons...). Puis, initiés à la machine à coudre, ils confectionneront un sac à dos dans le même esprit.

« Une mode à coudre »  
13-18 ans / 4 h / 6 participants  
Les tenues féminines de Mariano Fortuny

rappellent la coupe graphique des kimonos. Ses créations étaient très avant-gardistes pour l'époque ! Les participants seront initiés à la machine à coudre pour confectionner leur veste kimono inspirée des modèles découverts dans l'exposition.

### LES VISITES CONTÉES ET ATELIERS D'ÉCRITURE

Visite contée  
De 5 à 10 ans et en famille / 1 h 30 / (12 à 15 participants)  
Dans un très vieux Palais, un homme vit ; est-il peintre, graveur, photographe, créateur de vêtements ou encore inventeur ? Déjà on l'appelle le « Magicien ». Dehors, une petite fille observe rêve et guette, fascinée, l'étrange lumière qui certaines nuits se répand et fait danser des ombres. Un soir elle pousse les lourdes portes... Quelles surprises l'attendent ?

Visite contée et Atelier Calligramme  
De 7 à 10 ans / 3 h / 10 participants  
Après la visite contée de l'exposition, chaque participant sera invité à réaliser un calligramme inspiré d'une robe ou d'un objet de Mariano Fortuny. Il s'agit d'un écrit, un poème dont la disposition des mots prend la forme d'un dessin.

Atelier d'écriture  
Adultes / 3 h / 8 participants  
Les participants découvriront l'exposition. Calepin à la main, ils noteront leurs impressions et les mots que leur inspirent les œuvres et les documents de Mariano Fortuny. Ils participeront ensuite à un atelier d'écriture, varié et ludique. Les textes pourront être lus à l'issue de la séance s'ils le souhaitent.

LA VISITE CONFÉRENCE DE L'EXPOSITION  
à partir de 15 ans / 1 h 30 / 20 participants  
sans réservation pour les individuels

### RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS :

Contact : Laure Bernard  
galliera.reservations@paris.fr  
01 56 52 86 20

# MUSEO DEL TRAJE – CENTRE D'INVESTIGATION DU PATRIMOINE ETHNOLOGIQUE



Comme son nom l'indique, le musée du Costume (Museo del Traje), le centre d'investigation du patrimoine ethnologique, est le fruit de l'alliance de deux fonds majeurs, l'un dédié à l'histoire du costume et de la mode et l'autre, au patrimoine ethnologique espagnol. Ceci explique la variété et l'étendue de ses collections, comptant plus de 183 000 pièces classées en deux grandes sections logiques : les vêtements et l'ethnographie. La section consacrée aux vêtements concentre une grande partie du travail muséographique (expositions temporaires et permanentes), limitant l'activité dédiée au fonds ethnographique à des travaux d'investigation.

Le fonds de la collection de textiles et de vêtements rassemble plus de 61 000 pièces dont la plus ancienne remonte aux environs de

l'année 1500. Il faut saisir l'importance donnée à certaines sections de la collection dans lesquelles le musée souligne non seulement la dimension espagnole, mais rappelle aussi son caractère international. À ce titre, il est intéressant de signaler la collection de vêtements datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, constituée en grande partie grâce à des donations faites au cours des années vingt par les familles de l'aristocratie Güell et Guiu. Plus remarquable encore, l'ensemble unique au monde des modèles de Mariano Fortuny y Madrazo, acquis en même temps que sa collection de textiles, contient de véritables bijoux d'influences très diverses. Autre section incontournable, celle dédiée à la haute couture espagnole dans laquelle se distinguent les figures de Balenciaga, Pertegaz, Elio Berhanyer et Pedro Rodríguez, dans une collection prestigieuse de prêt-à-porter d'envergure nationale et internationale. Dernière découverte, mais non des moindres, l'ensemble des costumes populaires espagnols compose une large collection qui témoigne d'une tradition textile riche et variée répartie sur l'ensemble du territoire.

Toutes ces pièces sont conservées et exposées dans ce qui fut le premier édifice à vocation muséale d'Espagne, une oeuvre récompensée par le prix national d'architecture en 1969. Il s'agit d'un bâtiment fonctionnel, au sein duquel les espaces et services distincts se fondent naturellement dans un cadre verdoyant. Le circuit de l'exposition permanente retrace l'histoire du vêtement en Espagne, de l'Antiquité (illustrée par des sculptures et des poteries) à nos jours et s'attarde particulièrement sur la période qui s'étend entre les XVIII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, fortement influencée par la mode française. Les tenues et les accessoires qui marquèrent chaque époque sont exposés dans de grandes vitrines aux ambiances minimalistes et élégantes. Il convient de souligner le choix muséographique d'utiliser des mannequins invisibles, réalisés de manière artisanale par le personnel du musée dans le but d'assurer la conservation optimale des pièces.

Bien que ce musée soit l'un des plus récents d'Espagne (il fut inauguré en 2004), le Museo del Traje porte sur ses épaules une longue histoire. Ses origines remontent à l'année 1925, alors que se préparait l'exposition du costume régional et historique à Madrid. L'événement, un succès public absolu, établit de façon très claire la nécessité de créer un musée national consacré à ce patrimoine précieux. Un musée dédié à la tradition vestimentaire voit alors le jour et intégrera à partir de 1934 le tout nouveau Musée du Peuple Espagnol. Fermé au public pendant de nombreuses années, le musée a continué à faire grandir sa collection et en 2004, la décision fut prise d'ouvrir à nouveau ses portes dans le site actuel, avec une priorité absolue pour les vêtements, la mode et l'objectif affiché de promouvoir la culture de la mode en Espagne.

# LE PALAIS FORTUNY



Construit à l'initiative de Benedetto Pesaro au milieu du xv<sup>e</sup> siècle, le Palazzo Fortuny, autrefois Pesaro degli Orfei, constitue aujourd'hui un imposant bâtiment donnant d'un côté sur le rio di Ca' Michiel et offrant de l'autre, sur le Campo di San Beneto, une des façades les plus ouvragées du gothique vénitien.

La structure architecturale du palais illustre pleinement la tradition vénitienne, ainsi que le soulignent les alignements de fenêtres trilobées des premier et deuxième étages, et la profondeur inhabituelle des porteghi. L'intérieur comporte certains éléments architecturaux particulièrement remarquables et raffinés, tels ces architraves en bois sculpté ou les pilastres en marbre du premier étage.

Édifié à partir d'un bâtiment à usage commercial, l'entrepôt a été agrandi et transformé au cours des siècles. Dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, il fut divisé en plusieurs espaces d'habitation et de commerce. Il était dans un tel état de délabrement qu'en 1898, Mariano Fortuny choisit d'occuper l'immense espace des combles qu'il transforma en atelier pour ses expérimentations artistiques et scénographiques. Au cours des années, il acquit les autres parties du palais, puis commença la restauration de la structure, apportant équilibre et proportion avant de faire du palazzo Pesaro-Orfei sa demeure. En 1907, avec sa compagne et muse Henriette Nigrin, il y installa un petit atelier textile ; au bout de quelques années, deux étages entiers de l'édifice étaient occupés par l'extraordinaire atelier de création et d'impression de robes et de tissus en soie et en velours. En 1956, après la mort de Fortuny (survenue en 1949), le bâtiment fut légué à la Ville de Venise pour devenir « à perpétuelle demeure un centre culturel en relation avec l'art ». La Ville entra en pleine possession du bâtiment en 1965, date de la mort d'Henriette, et en 1975 les portes de la singulière demeure-musée s'ouvrirent au public.

Le musée est devenu au cours des années un centre actif d'expositions préservant ainsi les caractéristiques de ce qui fut l'atelier de Mariano Fortuny. Au premier étage, étage noble, les précieux tissus en velours de soie et coton recouvrent les murs. L'espace, structuré comme les coulisses d'un théâtre, accueille une riche collection qui témoigne des différents domaines de recherche dans lesquels Fortuny développa son génie : peinture, photographie, dessin, gravure, sculpture, éclairages techniques et d'ameublement, décors de théâtre, tissus imprimés et vêtements, des célèbres *Delphos* aux costumes de scène. Les sources d'inspiration de cet artiste éclectique sont encore présentes dans son extraordinaire bibliothèque, au deuxième étage, riche de mobilier, d'objets d'art et d'éditions rares d'ouvrages consacrés à l'art et à la technique. Le Palais Fortuny témoigne encore aujourd'hui pleinement du génie de cet artiste entre réélaboration, expérimentation et innovation, attestant ainsi de sa présence sur la scène intellectuelle et artistique internationale à la fin du xix<sup>e</sup> et au xx<sup>e</sup> siècle.

# Fortuny



Maison vénitienne de textile de renom, Fortuny fut fondée par l'artiste, inventeur, designer de mode et de textile Mariano Fortuny il y a plus d'un siècle. Gérée par la famille Riad depuis près de 30 ans, Fortuny est encore et toujours imprégnée de l'esprit de son fondateur. Chaque tissu Fortuny est produit dans l'usine originelle de Venise, sur les mêmes machines, en utilisant le même procédé tenu secret, ainsi que des techniques transmises de génération en génération depuis près d'un siècle. Tout comme Mariano Fortuny s'inspira de son amour pour le passé et le respect de la tradition pour nourrir sa créativité, Fortuny continue d'être un pionnier dans le monde du design et de la technologie.

Après de nombreuses années et d'innombrables heures de recherche et de développement, Fortuny est fier de présenter aujourd'hui au Palais Galliera sa première ré-interprétation des célèbres plis inventés par Mariano Fortuny. Avec sa femme et muse, Henriette Nigrin, Mariano Fortuny a en effet inventé une technique permettant de plisser la soie, et, défiant toute les tendances de la mode de l'époque, a créé la légendaire robe *Delphos*. D'apparence simple et pourtant très sophistiquée, cette création a brisé les codes de la mode féminine de l'époque et libéra le corps féminin, changeant à

jamais le visage de la mode. Les robes de Fortuny ont été rapidement adoptées par les artistes et l'avant-garde de l'époque comme Isadora Duncan et Eleanora Duse et inspirèrent Marcel Proust. Grâce à leur coupe intemporelle, elles ont depuis été portées par des célébrités telles Tina Chow, Gloria Vanderbilt, Peggy Guggenheim et influencé d'innombrables créateurs contemporains tels Issey Miyake et Valentino. Cette technique secrète et brevetée, qui n'a pas été utilisée depuis la mort de Mariano Fortuny en 1949, sera présentée sous la forme d'une robe *Delphos* réinventée, aux côtés de vêtements de la collection de haute couture Printemps/Été 2016 de Valentino, inspirée par Mariano Fortuny.

Les travaux de Mariano Fortuny ont révolutionné les domaines de la mode, de l'éclairage, du théâtre et des textiles et ont inspiré de nombreux ouvrages et expositions dans des institutions de renommée mondiale telles que le Metropolitan Museum of Art à New York, le musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, l'Institut espagnol de la Reine Sofia sous la direction d'Oscar de la Renta, et aujourd'hui, le Palais Galliera à Paris

# FORTUNY UN ESPAGNOL À VENISE 04.10.2017 – 07.01.2018

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### PALAIS GALLIERA

Musée de la Mode de la Ville de Paris

10, avenue Pierre-I<sup>er</sup>-de-Serbie  
75116 Paris  
Tél. 01 56 52 86 00  
[www.palaisgalliera.paris.fr](http://www.palaisgalliera.paris.fr)

### ACCÈS

Métro 9 Léna ou Alma-Marceau  
RER C Pont de l'Alma  
Bus 32, 42, 63, 72, 80, 82, 92  
Vélib' 4, rue de Longchamp – 1, rue Bassano  
– 2, avenue Marceau  
Autolib' 1, avenue Marceau,  
33, avenue Pierre-I<sup>er</sup>-de-Serbie,  
24, avenue d'Iéna

### HORAIRES

Du mardi au dimanche de 10 h à 18 h  
Nocturne les jeudis jusqu'à 21 h  
Fermé les lundis et certains jours fériés  
Dernier accès à l'exposition 45 minutes avant  
la fermeture du musée

### TARIFS

Plein 10 €  
Réduit 8 €  
Gratuit moins de 18 ans  
Le Palais Galliera vit au rythme de ses expositions  
exclusivement temporaires et ne propose pas de  
présentation permanente de ses collections.

Suivez-nous !



@PalaisGalliera  
#ExpoFortuny

### PARIS MUSÉES

Établissement Public du réseau des musées  
de la Ville de Paris

Le Palais Galliera est un musée du réseau Paris Musées

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.

### LA CARTE PARIS MUSÉES

Les expositions en toute liberté !

Paris Musées propose une carte qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris\* ainsi qu'à des tarifs privilégiés sur les activités, de profiter de réductions dans les librairies-boutiques et dans les cafés restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

\* Sauf Crypte archéologique de l'île de la Cité et Catacombes

[www.parismusees.paris.fr](http://www.parismusees.paris.fr)